

Le peuple fraternel

Autor(en): **Budry, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1939)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

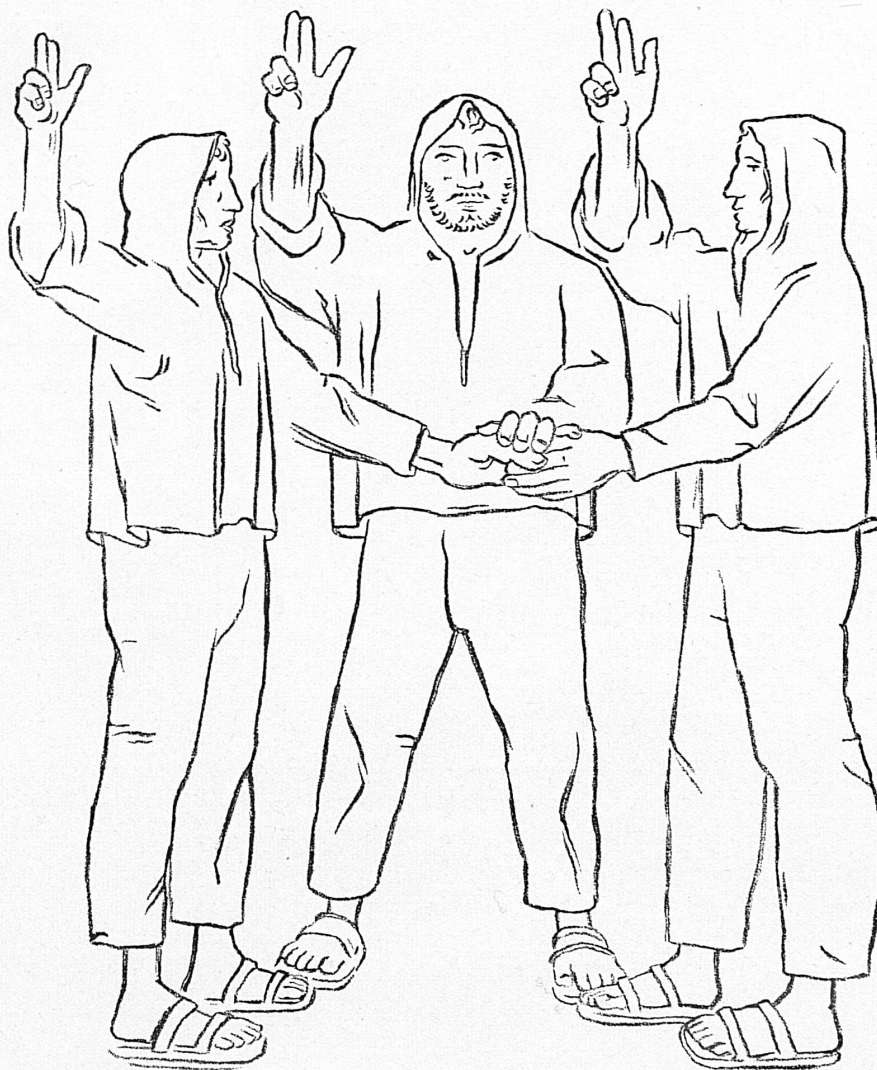
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PEUPLE FRATERNEL



Ouvre le vieux livre suisse, qu'y vois-tu?

Ils étaient trois, le capuchon sur le cou, les manches roulées jusqu'au coude, la main dans la main, liés comme des branches.

Ils étaient trois dans la clairière, liés comme les trois chemins du carrefour, formant un carrefour de bras. Avec beaucoup d'autres derrière eux, qui mâchonnaient leur barbe. Et après, la forêt commençait, qu'on aurait prise aussi pour une forêt d'hommes.

Aucun ne disait rien. Ils cherchaient. Là-haut des chiffons de nuages polissaient en passant la pièce d'or de la lune.

Puis l'un a dit: « Nous voulons être un franc peuple de frères, hein vous autres? » Et tous dirent: « C'est bien ça, nous voulons être un franc peuple de frères. » — « Dans les bons et dans les mauvais jours. » — « Dans les bons et dans les mauvais jours. » — Et ils levaient deux doigts en l'air comme on fait pour sentir d'où souffle le vent. Et la forêt le répétait avec eux. Alors le sceau d'or de la lune reparut et se posa sur eux. « Ainsi soit-il », dit un curé qui se trouvait là. Et ce fut dit, dit pour toujours. Il n'y avait pas tant de façons à faire. C'était juré in aeternum. Les trois desserrèrent leurs mains. Puis l'un dit: « C'est pas tout ça, si on allait gouverner le bétail! » Et ils allèrent gouverner le bétail.

Mais c'était juré pour l'éternité...

C'est à cause de ceux-là que nous sommes un peuple de frères, nous Suisses de 1939. Depuis six cents ans, pas un Suisse n'a osé rompre le serment de la clairière. Personne ne l'a voulu, c'était bien comme cela. Ça ne ressemblait à rien dans le monde. C'était écrit dans le vieux livre de pierre des montagnes. Si quelqu'un avait voulu briser le pacte, on sentait que les montagnes mêmes, les torrents, les forêts auraient marché sur lui, que la terre se serait ouverte sous lui. C'est tellement écrit dans les choses d'ici que si les hommes venaient à l'oublier, à nier, les Alpes irritées les balaieraient de leur face.

Les étrangers ont de la peine à comprendre. Ils ont ce qui s'appelle le sentiment national. C'est une habitude de souffrir et de prospérer ensemble, de cultiver ses mythes, de vénérer ses gloires et ses morts. On a fini par composer un corps où chacun se sent pris, porté, grandi. Nous, c'est autre chose, c'est le Pacte. La Suisse ne s'est pas faite sur les champs de bataille, ou par le jeu des héritages, ou par des accords entre rois. L'accord s'est fait d'homme à homme, entre de pauvres hommes sans couronne, simples de cœur, mais fêrus de la Bible. La Bible leur disait: les chrétiens sont tous frères. Alors ils se

dirent: puisque la Bible le veut ainsi, nous voulons être un peuple de frères.

De l'autre côté des monts, le même temps, saint François rêvait un monde fraternel où le frère Soleil éclairait le frère Loup et les petits frères les Oiseaux. Sans y penser peut-être, ces paysans des Lieux-forestiers, venaient de découvrir dans leur foi d'hommes des bois la plus solide raison politique sur laquelle un Etat ait jamais reposé: le pacte de fraternité.

Le pacte n'est pas l'amour; c'est moins et c'est davantage. L'amour a ses aventures, son infini, le monde entier est son orbe. Un amour national qui vous fermerait à l'amour du monde serait la tromperie de l'amour. Les Suisses s'aiment peut-être aujourd'hui. Il y a eu des temps où ils ne s'aimaient guère, où ils se tapaient dessus, où ils se tiraient dessus, où les uns n'étaient pas fâchés de voir les autres dans l'angoisse. A Morat, il tint à un fil que les Confédérés laissassent Berne et Fribourg se débrouiller sans eux. L'histoire suisse, tout comme les chroniques des familles, n'est pas un évangile de tendresse. Il y a les sangs de trois ou quatre races qui grondent parfois l'un contre l'autre; il y a cette cacophonie d'idiomes intraduisibles l'un pour l'autre. Il y a cette jactance des vingt-deux cantons censément souverains, qui se prennent chacun pour l'enfant-génie de la famille. Il y a le magot fédéral autour duquel les appétits bagarrent. Il y a, au

verger helvétique, toutes les pommes de discorde qu'on trouve dans les vergers voisins. Mais voici le fait original: le cran d'arrêt des consciences suisses dès qu'on sent le pacte menacé. La lutte pour la vie, pour l'estomac, pour le pouvoir, soit, mais avec la règle sacrée du jeu: pas de coup bas qui blesserait le pacte. Celui-ci, on n'y touche pas. L'histoire suisse, ravagée de disputes, est le monument impressionnant de la fidélité quand même.

La démocratie nous apparaît, au regret de certains, comme le seul régime capable de se concilier avec la pure conscience du pacte. Mais le pacte est plus fort que les régimes. Tacitement retransmis, rendossé, ratifié par les générations, il est là, enté dans l'âme suisse, rivé à notre libre-arbitre, comme si, de la terre où les rudes fondateurs du Rütli ont été couchés, leur serment continuait à remonter vers les berceaux.

Tous les Suisses devraient aller voir aux Archives de Schwyz le premier parchemin du pacte: Au nom du Dieu tout-puissant, nous Le parchemin en est d'une solidité terrifiante. On sent qu'on a tiré dessus, un des trois sceaux s'en est même détaché. Mais il est fait pour durer toute la vie d'un peuple. Celui qui chercherait à le déchirer commettrait le sacrilège le plus insane qui se puisse perpétrer dans l'ordre politique.

P. Budry.



A gauche: «Le Grütli», dessin d'Otto Baumberger d'après son sgraffito dans la halle bleue du Chemin de ronde à l'Exposition Nationale Suisse

A droite: «Vers l'avenir», sculpture de Luc Jaggi, Genève, à la sortie du Chemin de ronde

Links: «Die schwörenden Eidgenossen», Zeichnung von Otto Baumberger nach seinem Sgraffito in der blauen Halle der Höhenstrasse an der Schweizerischen Landesausstellung

Rechts: «Gelöbnis», Gruppe von Luc Jaggi am Ende der Höhenstrasse